

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 147 (2002)
Heft: 1

Artikel: Leçons préliminaires de la guerre en Afghanistan
Autor: Rickli, Jean-Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346210>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Leçons préliminaires de la guerre en Afghanistan

Comme l'indique Thérèse Delpech dans la dernière édition du *Washington Quarterly*¹, les dix dernières années depuis la disparition du drapeau soviétique sur le Kremlin, le 25 décembre 1991, jusqu'à la destruction des *Twin Towers*, le 11 septembre 2001, pourraient devenir connues comme les années de « l'entre-deux-guerres »¹. En effet, elles illustreraient la transition de la période de la guerre froide vers une nouvelle ère caractérisée par un phénomène nouveau, la guerre asymétrique.

■ **Plt Jean-Marc Rickli**²

Alors que la guerre froide était centrée autour de la compétition idéologique et géopolitique, sous parapluie nucléaire, de deux superpuissances, la guerre asymétrique se caractérise par un déséquilibre notoire en ce qui concerne la nature des acteurs, leurs buts et leurs moyens. Actuellement, elle oppose des Etats-nations à un réseau terroriste qui mène la lutte selon une interprétation radicale du *Coran*, en infligeant des coups fatals aux centres de gravité de l'ennemi. Dans les Etats démocratiques, le centre de gravité se situe dans l'infrastructure politico-économique. La façon la plus efficace d'infliger un coup fatal à l'ennemi consiste dès lors à cibler les civils, car ceci a des répercussions directes sur l'appareil politique.

Bien qu'il soit trop tôt pour tirer des conclusions définitives sur les conséquences des

attaques du 11 septembre³, la guerre en Afghanistan, en particulier l'opération menée par les Etats-Unis, dénommée opération « LIBERTÉ IMMuable », nous permet de tirer des enseignements préliminaires touchant à l'évolution de la doctrine opérationnelle américaine dans ces « années d'entre-deux-guerres » ainsi qu'à la nature des conflits futurs.

De l'« AirLand Battle » à la « Joint Vision 2020 »

L'une des innovations majeures concerne le niveau opérationnel de la guerre. En effet, depuis les vastes batailles blindées de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à la victoire écrasante de la coalition américaine contre l'Irak lors de l'opération « TEMPÊTE DU DÉSEERT », le mouvement et la manœuvre ont défini la façon de faire la guerre au XX^e siècle.

Durant cette dernière décennie, on a pourtant assisté à son déclin. La guerre du Golfe a servi de laboratoire à l'application de la doctrine de l'*AirLand Battle* qui avait été conceptualisée pour riposter à une attaque terrestre de l'Union soviétique en Europe.

Cette doctrine opérationnelle, orientée sur la manœuvre, avait été fortement influencée par le *Blitzkrieg* victorieux durant la Seconde Guerre mondiale. Elle se basait sur quatre principes: l'initiative, la profondeur, la synchronisation et l'agilité. Le principal architecte de cette doctrine, le général Donn Starry, était fortement attiré par l'idée qu'une attaque suffisamment rapide et puissante pourrait, non seulement détruire l'ennemi, mais provoquer l'effondrement institutionnel et psychologique de ses forces. L'application victorieuse de cette doctrine lors de la guerre du Golfe a démontré

¹ Delpech Thérèse, « *The Imbalance of Terror* », *The Washington Quarterly*, Vol. 25, (Winter 2002), pp. 31-40.

² L'auteur prépare un mémoire en relations internationales à l'Université d'Oxford sur le rôle coercitif de la puissance aérienne dans les guerres d'ex-Yougoslavie. Il a été stagiaire au Centre de politique de sécurité et de politique de Zurich et à l'Institut international d'études stratégiques à Londres. Il remercie l'U.S. Navy Commander Thomas R. Crompton Jr. pour ses commentaires sur la version anglaise de cet article. L'auteur accueille tous les commentaires sur cet article. Pour le contacter, jmrickli@yahoo.com

³ Cet article a été envoyé à la rédaction de la RMS le 5 décembre 2001.

qu'il était devenu suicidaire de se mesurer de manière conventionnelle aux forces américaines. Cette tendance a été renforcée lors de la guerre du Kosovo, lorsque les assauts de l'UCK combinés aux frappes aériennes de l'OTAN ont contribué à la capitulation de Milosevic.

Cette évolution renvoie au développement de la doctrine opérationnelle des Etats-Unis. Sous la pression grandissante, due à l'aversion de l'opinion face aux victimes américaines dans les conflits armés qui a conduit au principe du «Zéro mort», face au déclin des conflits inter-étatiques et à l'ascension des guerres intra-étatiques, la doctrine opérationnelle a été redéfinie dans un contexte de projection globale, tendant à une plus grande flexibilité et à l'utilisation d'une puissance de feu massive. La doctrine de l'*AirLand Battle* a été progressivement remplacée par une doctrine plus flexible, regroupée tout d'abord dans le concept de *Joint Vision 2010*, puis actuellement de *Joint Vision 2020*. Bien que cette dernière n'ait pas encore été complètement mise en œuvre, la guerre actuelle en Afghanistan offre un aperçu de ce que l'applica-

tion de cette doctrine pourrait être. L'application des concepts opérationnels de manœuvre dominante⁴ (*dominant manœuvre*) et de l'engagement de précision⁵ (*precision engagement*) semble recevoir une attention particulière lors de l'opération «LIBERTÉ IMMuable».

Application en Afghanistan

La première phase de cette opération, qui a mené à la chute de Mazar-e-Charif le 9 novembre, avait pour objectif de chasser les talibans du nord de l'Afghanistan. Elle était très similaire à un conflit conventionnel: une combinaison d'actions aériennes écrasantes et de forces spéciales, avec l'aide des troupes de l'Alliance du Nord, a probablement mené à la déroute des talibans. Ces derniers, ceux qui y sont arrivés, se sont repliés vers le sud de l'Afghanistan, évacuant des villes d'importance stratégique comme Mazar-e-Charif, Herat, Jalalabad ou Kabul.

Cette stratégie est devenue effective, lorsque les forces spéciales, suffisamment nombreuses, ont pu transmettre des dé-

signations d'objectifs depuis le centre de l'Afghanistan, ce qui a permis une escalade des bombardements et des offensives de l'Alliance du Nord. En une semaine, le régime des talibans était anéanti, la part des territoires sous leur contrôle ayant diminué de 90% à environ 25%. Assaillies de toutes parts, tant par des assauts aériens que terrestres, les unités talibanes les plus loyales n'ont pas été anéanties, mais elles se sont repliées d'une manière qui est typique pour des forces qui ont subi plus de 30% de pertes humaines.

La combinaison tactique de la puissance aérienne à longue portée et d'unités hautement mobiles disposant d'une énorme puissance de feu est une nouvelle façon de faire la guerre. L'une des raisons de l'effondrement des talibans dans le nord de l'Afghanistan semble due à l'association des frappes et des bombardements américains sur les infrastructures logistiques et anti-aériennes et des actions de forces spéciales. Ces dernières visaient à couper les lignes de ravitaillement et à interdire les transports routiers, en particulier ceux qui servaient au réapprovisionnement en pétrole. Fortement gênés

⁴Le concept de manœuvre dominante a été défini par «la capacité des forces interarmées à obtenir un avantage positionnel grâce à une vitesse décisive et à un tempo opérationnel écrasant dans l'accomplissement des tâches militaires». In U.S. Government, *Joint Vision 2020*, (Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, June 2000), p. 19. Ici, l'application multidimensionnelle des capacités d'information, d'engagement et de mobilité des forces interarmées et spatiales s'effectue selon le principe de la massification des effets (opposée à la massification des forces). Bédar, Saidi, «La réforme stratégique américaine: vers une Révolution militaire», Cahier d'Etudes Stratégiques, N° 25, (2^e trimestre 1999), p.12.

⁵Le concept d'engagement de précision a été défini par «la capacité des forces interarmées à localiser, surveiller, discerner et poursuivre des objectifs ou des cibles; sélectionner, organiser et utiliser le système adéquat; générer les effets désirés; évaluer les résultats; réengager le combat dans tout le champs des opérations militaires avec la vitesse décisive requise et à un tempo opérationnel écrasant». In U.S. Government, *Joint Vision 2020*, (Washington D.C.: U.S. Government Printing Office, June 2000), p. 22.

dans leur capacité à se ravitailler, incapables de se renforcer par les airs, les talibans ne pouvaient appliquer les stratégies qui leur avaient amené le succès dans leurs batailles passées, notamment lors de la prise d'Herat, de Jalalabad et de Kaboul en 1996. Dans les conditions actuelles, l'emploi de leur tactique favorite, visant le débordement de l'ennemi à l'aide de véhicules 4 x 4 pour lancer des contre-attaques-surprises avec appui d'artillerie, a été impossible. De plus, des actions combinées de forces spéciales américaines et britanniques, ciblant des forces talibanes et coordonnant les mouvements de l'Alliance du Nord grâce aux bombardements aériens, ont infligé un coup fatal au système de commandement, de contrôle et de communication (C³) des forces talibanes.

On peut supposer que les bombardements systématiques

des cibles militaires, de même que l'utilisation de la bombe *BLU-82 «Daisy Cutter»* (coupeuse de marguerites)⁶, ont eu des effets autant physiques que psychologiques, qui ont contribué à favoriser l'aliénation de la population locale contre les talibans ainsi que les divisions entre les talibans liés à l'organisation Al Quaida et les Pachtounes. Soumis à une puissance de feu américaine grandissante, risquant d'être écartés lors de la victoire de l'Alliance du Nord, les Pachtounes et certains talibans modérés ont déserté les forces talibanes, dans la perspective d'être inclus dans un nouveau gouvernement.

La première phase de la guerre en Afghanistan met en lumière une adaptation de la doctrine opérationnelle américaine visant à une puissance de feu écrasante et à une coopération interarmées (*jointness*). Un aperçu de la manœuvre domi-

nante (utilisation combinée de la puissance aérienne à longue portée et d'unités terrestres très flexibles) a permis, d'une part d'interdire, ou du moins de fortement limiter, l'accès à un sanctuaire physique, d'autre part de briser le soutien de la population et des talibans modérés du Nord de l'Afghanistan. La perte de ces éléments a empêché les talibans de mener une campagne de guérilla. La possession d'un «sanctuaire» et le soutien de la population locale constituent en effet les conditions essentielles pour mener ce type de guerre non-conventionnelle.

Les drones dans la seconde phase

La seconde phase de l'opération «LIBERTÉ IMMuable» est moins conventionnelle, car il y manque une ligne de front définissable, mais elle est intéressante par ses «engagement de précision». Après la chute de Mazar-e-Charif, les opérations se sont concentrées sur la traque de Ben Laden et des principaux chefs d'Al-Qaida. Ces actions ont été conduites avec célérité et une impressionnante flexibilité, grâce à la combinaison de la reconnaissance aérienne, des forces spéciales et de la guerre de l'information.

La forte dépendance vis-à-vis des drones apparaît comme



Opération interarmées américaine contre l'Afghanistan...

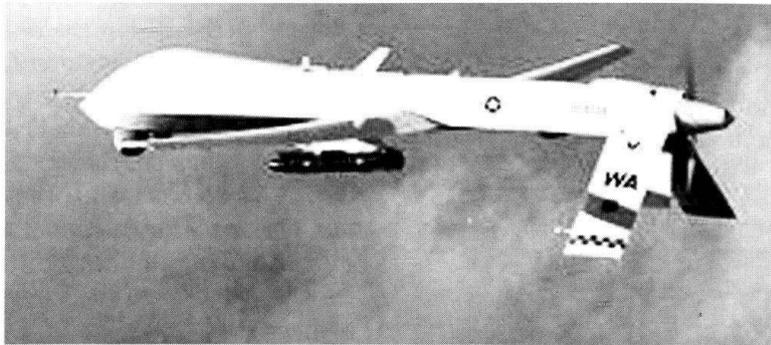
⁶Cette bombe est conçue pour exploser à environ un mètre du sol, provoquant une onde de choc et de feu qui tue les troupes à plusieurs centaines de mètres, abat les arbres et démoralise ceux qui se trouvent à proximité de la zone d'impact. Shanker Thom, «U.S. Hits Caves in bin Laden Hunt; Battles Rages in the North», New York Times, November 23, 2001. Le commandement central de l'armée américaine a reconnu avoir utilisé trois fois ce type de bombe jusqu'au 24 novembre. Reuters, «Hundreds of Taliban Fighters Surrender in Kunduz», New York Times, November 24, 2001.

l'une des innovations de cette guerre. Bien que leur utilisation ne soit pas nouvelle (ils ont été utilisés pour la première fois en Bosnie en 1994), on note un saut aussi bien quantitatif que qualitatif. La CIA a beaucoup engagé le drone *RQ-1 Predator* dans la traque des chefs d'Al-Qaida et des talibans. Emportant des missiles *Hellfire*, une arme air-sol guidée par laser, ces plates-formes ont rempli trois fonctions : recherche de l'ennemi, destruction, évaluation des pertes dans le camp adverse. Il faut leur attribuer la mort de Mohammed Atef (chef militaire du réseau

islamiste Al-Qaida). Un drone a en effet déterminé le lieu où Atef et ses collègues s'étaient rassemblés, pour ensuite relayer en temps réel les images vidéo vers la CIA et le commandement militaire, qui ont alors ordonné des frappes aériennes par des *F/A-18* de l'*US Navy*. Comme les protagonistes fuyaient, il devenait évident que les appareils de l'aéronavale arriveraient trop tard. Le *Predator* fut alors engagé offensivement et il parvint à détruire le groupe en tirant ses missiles *Hellfire*. Puis il resta sur la zone pour évaluer les dommages.

La contribution principale du *Predator* réside dans sa capacité à frapper des cibles dès qu'elles sont localisées, au lieu d'attendre l'intervention des chasseurs-bombardiers. Cette nouvelle « arme » a deux avantages. Premièrement, elle permet de limiter les contraintes résultant du principe « Zéro mort ». La vie des pilotes n'est plus mise en jeu et le risque de dommages collatéraux est réduit, dès lors que la désignation de la cible se fait plus précise. Deuxièmement, le *Predator* permet l'engagement de précision, l'un des principes-clés de la *Joint Vision 2020*. Bien qu'il n'ait probablement pas encore été utilisé dans cette guerre, car étant en phase d'expérimentation opérationnelle, un autre drone, le *Global Hawk*, va renforcer cette tendance. Bien que non armé, ce drone pourra améliorer la reconnaissance et la surveillance, du fait de son autonomie de vol de quarante-huit heures.

Nouvelles missions pour le drone « Predator »



En Afghanistan, les forces américaines ont engagé dans un nouveau type de mission un drone de type *RQ-1 Predator*, qui vole lentement, mû par un système de propulsion à hélice situé à l'arrière. Depuis des années, ce drone de 8,5 m de longueur était utilisé pour des missions de reconnaissance et d'exploration pendant la guerre aérienne contre la Yougoslavie et les opérations de la KFOR au Kosovo. Les stations au sol se trouvaient en Croatie, en Macédoine et dans le sud de la Hongrie. Pour la première fois en Afghanistan, le drone *Predator* était équipé d'un dispositif de tir de missiles antichars *Hellfire* (visible sous le drone). Dans le même temps, le drone stratégique *RQ-4A Global Hawk* semble avoir été engagé pour la première fois. Il est prévu de l'armer. Le drone de combat est arrivé...

D'après l'ASMZ, décembre 2001.

Et la CIA ?

Le rôle joué par la CIA en Afghanistan représente également une innovation. Comme une grande partie de cette guerre est axée sur le renseignement et la désignation des objectifs, le rôle des unités paramilitaires de la CIA a été très important. Le 27 septembre, l'une d'elles entre en Afghanistan avec les premières forces américaines. La Division des activités spéciales, qui se compose de plusieurs groupes d'une demi-douzaine d'hommes ne portant pas d'uniforme militaire, mais qui sont pour la plupart des vétérans des forces ar-

mées américaines, sont prêts à remplir plusieurs missions.

Les officiers spécialisés de la CIA de la Division du Proche-Orient, qui connaissent les langues de la région et qui avaient eu des relations clandestines avec l'Alliance du Nord, ont été infiltrés en Afghanistan où ils collaborent de manière étroite avec les forces spéciales américaines au sud de l'Afghanistan. Leur mission principale est de traquer les leaders d'Al-Qaida et d'aider à mobiliser les tribus pachtounes (il s'agit de susciter des rébellions et des défections). Ils ont aussi fourni à l'Alliance du Nord des renseignements sur les concentrations de troupes talibanes et d'Al-Qaida.

Cependant, l'innovation majeure réside dans les nouvelles relations entre la CIA et les forces militaires américaines. Le 7 octobre, un *Predator* identifiait un grand convoi près de l'aéroport de Kandahar, mais les militaires américains n'ont pas été capables de détruire ce groupe de véhicules suspecté de déplacer des officiers de hauts rangs d'Al-Qaida et des talibans. Cette lenteur s'explique par la trop longue chaîne de commandements qui requiert, non seulement l'approbation du général Tommy R. Franks, commandant en chef des opérations en Afghanistan, mais aussi celle du secrétaire à la Défense, Donald Rumsfeld. Cette occasion manquée permit la mise au point d'un arrangement entre les militaires et la CIA, laquelle obtint pour la première fois l'autorité de frapper au-delà d'une gamme étroite

de cibles limitées au seul cadre de l'anti-terrorisme.

Le rôle de la CIA et des forces spéciales met en lumière les actions significatives exécutées par des acteurs non-conventionnels. Leurs tâches s'étendent de l'interdiction des voies de ravitaillement par la conduite de raids-éclairés visant la destruction des véhicules chargés de biens de soutien et de carburants à des actions de sabotage et de contrôle de véhicules, dans le but de capturer et de tuer les membres d'Al-Qaida. Ces unités non-conventionnelles ont également effectué des recherches et des désignations d'objectifs, donné des conseils aux forces de l'Alliance du Nord pour viser des cibles à l'aide de désignateurs laser. Les forces spéciales de l'armée américaine, les Bérêts Verts, ont travaillé en liaison avec les forces anti-talibanes en leur fournissant des armes, de la logistique, en dirigeant les frappes aériennes. D'autres unités de forces spéciales ont été engagées dans les combats contre les forces talibanes et d'Al-Qaida.

Ces unités des forces spéciales sont équipées de la dernière génération de senseurs qui discernent des variations de température et localisent même, dans la poussière ou l'obscurité, une personne à 2,5 kilomètres et un véhicule à environ 6 kilomètres. Ces méthodes de reconnaissance par senseurs ont été développées par le département américain de la Défense pour localiser rapidement des cibles éloignées, afin que les forces américaines puissent les détruire en premier. Le but ulti-

me est que l'information supprime le blindage.

La guerre de l'information

La dernière composante de cette seconde phase est un sous-ensemble de la guerre de l'information, soit les opérations psychologiques. Deux techniques ont été employées. D'une part, les Américains ont lancé des centaines de milliers de tracts, qui promettaient une récompense de 25 millions de dollars pour toute information permettant de localiser les leaders d'Al-Qaida. D'autre part, cette propagande a été soutenue par des messages radio émis en Afghanistan par une station des forces d'opérations spéciales aéroportées, qui opère à partir d'un avion *EC-130* (nom de code «Commando Solo»). Ces émissions radio appelaient le peuple d'Afghanistan à chasser les terroristes étrangers et promettaient une récompense pour toute information menant aux responsables d'Al-Qaida. Ces moyens font partie d'une stratégie qui repose sur la collaboration de rebelles anti-talibans et d'autres Afghans afin de découvrir Ben Laden et les chefs d'Al-Qaida.

Des frappes-éclairés et furtives, appuyées par des drones, des satellites-espions et par un nombre croissant d'informateurs afghans, ont caractérisé la traque des membres d'Al-Qaida. Cette combinaison de récolte de renseignements et de frappes précises servira probablement de modèle dans la prochaine étape de la guerre glo-

bale contre le terrorisme. Quoi qu'il en soit, cette approche révèle la restauration de la confiance des Américains dans les opérations clandestines. Plus généralement, elles démontrent que les militaires américains ont réussi des avancées majeures vers la réalisation d'engagements de précision.

Ceux qui, au début de cette guerre, prédisaient qu'elle serait pour les Américains un autre Vietnam, modelé sur l'expérience soviétique, semble avoir fait fausse route. Ils ont commis deux erreurs d'interprétation. Premièrement, ils ont mal jugé la nature de cette guerre: contrairement aux Soviétiques, les Etats-Unis ne cherchent pas à occuper le pays et à imposer des règles indésirables. Ils s'efforcent d'éliminer un réseau terroriste et le régime qui lui donne refuge. Les conséquences politiques de ces actions ont été la libération des Afghans de la répression talibane. Il est utile de rappeler que les opérations militaires se font plus faciles, dès lors lorsqu'elles servent les intérêts de la population civile contre un ennemi illégitime. Deuxièmement, les prophètes d'un autre Vietnam ont omis de prendre en considération le changement doctrinal de l'armée américaine et son adaptation technologique depuis la guerre du Golfe.

La leçon préliminaire majeure que nous pouvons tirer de l'opération «LIBERTÉ IMMuable» est que les Etats-Unis ont atteint la capacité à mener une guerre à grande distance et à obtenir des résultats significatifs. Ceci résulte de la combinaison de trois éléments

essentiels, à savoir le mariage de la puissance aérienne à longue portée avec des renseignements tactiques efficaces et des forces terrestres hautement mobiles. Ces dernières peuvent opérer de manière indépendante, car elles emportent avec elles assez de puissance de feu et d'éléments de soutien électronique pour les empêcher de se faire prendre dans des embuscades.

Les Américains sont en train de réaliser leur *Joint Vision 2020*. Les forces aériennes américaines ont atteint une portée globale avec des armes conventionnelles. Les guerres du Kosovo et d'Afghanistan ont démontré que les bombardiers B2, décollant des Etats-Unis, peuvent atteindre n'importe quelle cible dans le monde, la détruire et retourner à leur base. La Navy et le corps des Marines ont amélioré leur capacité de projection. Le ciblage de l'Irak, de l'Afghanistan, du Soudan, de la Bosnie et de la Serbie par des missiles de croisière *Tomahawk*, durant les années nonante, n'est qu'une illustration de l'adaptation de la Marine américaine à cette nouvelle ère. Le déploiement des Marines, le 25 novembre, afin d'assurer une base opérationnelle avancée près de Kandahar, à plus de 800 kilomètres des côtes de l'océan Indien, démontre le type d'activités envisagées dans leur concept opérationnel de «manœuvre opérationnelle depuis la mer» (*Operational Maneuver from the Sea (OMFTS)*).

L'armée américaine a réduit de moitié ses divisions blindées mais a maintenu ses capa-



Vue du terrain par des satellites performants.

cités de réaction rapide et de frappes dans la profondeur. L'importance accordée aux opérations spéciales dans cette guerre est un bon exemple de frappes à longue portée et de capacités de réactions rapides. Finalement, à la fin de cette «période d'entre-deux-guerres», les Etats-Unis démontreront qu'ils sont capables de coordonner toutes ces composantes militaires depuis leur territoire. Le général Tommy R. Franks supervise les opérations militaires en Afghanistan depuis le commandement unifié américain (*United States Central Command*), situé sur la base aérienne de MacDill de Tampa en Floride.

Il est peut-être trop tôt pour affirmer que nous entrons dans une nouvelle ère des relations internationales. Cependant, les Américains ont déjà envoyé un signal puissant à destination de leurs futurs adversaires. Ils ont une capacité de projection globale et, de ce fait, ils peuvent lancer des frappes militaires contre des mouvements terroristes ou des régimes hostiles qui auraient été considérés hors de portée, au début de cette «période d'entre-deux-guerres». Dans ce contexte, il est légitime de se demander où se situent les capacités de l'Europe et de la Suisse.

J.-M. R.